

Jean-Michel la Coccinelle

Jean-Michel vit dans un jardin ouvrier, en banlieue, quelque part d'un peu gris. Son univers est renouvelé tous les ans. À l'automne, les locataires viennent biner. Ils refont les plates-bandes, les potagers, mettent des buttes ici ou là. Au printemps, la petite jungle repousse.

Jean-Michel est bien chez lui.

Il connaît tous les gars du coin, les pucerons un peu niais, les fourmis monomaniaques, les lombrics toujours défoncés. Il aime bien les humains, aussi, qui façonnent son petit monde. Il ne bosse pas beaucoup, fait le malin, joue de l'harmonica, pour tout seul, quand il pleut, abrité sous les grandes feuilles d'une rhubarbe. Parfois, il est saoulé de ses congénères, qui l'écoutent patiemment mais ne disent que de la merde. Il a parfois l'impression que le jardin est trop petit pour lui.

Et surtout : il attend le retour du scarabée.

Au fond du jardin il y a la digue du chemin de fer. De gros trains de fret passent, plusieurs fois par jour. Et deux fois l'an, l'un d'eau ramène son ami le plus mystérieux.

Le scarabée est un bobo crasseux, branleur, hâbleur. Il joue du violon boîte à cigare. Il adore sa pause gourmande dans le jardin de Jean-Michel. Après avoir bien mangé bien dormi bien bu, il lui raconte des histoires du vaste monde, puis se fout un peu de sa gueule.

Le meilleur moment, c'est quand ils jouent ensemble. Jean-Michel adore apprendre ces nouvelles musiques.

Viens avec moi demain matin.

Jean-Michel ne vient jamais.

Une fin d'été, les humains ne reviennent pas. Ils laissent les tomates pourrir sur pied. Le potager se change en jungle. Jean-Michel met du temps avant de s'inquiéter.

Il finit par aller voir dans le carré d'à côté : pareil, le jardin est monté en graine. Il

continue, plus loin, au-delà de la pompe à eau, jusqu'au sentier.

Sur la clôture extérieure, il y a un panneau qui annonce le chantier à venir. Un dessin trois dé avec des gens qui rigolent.

Ici, demain, un écoquartier basse consommation en autoconstruction avec puits de chaleur et garage à vélo.

Les mois passent. Les parcelles tout autour sont peu à peu dénudées, les clôtures tombent. Jean-Michel n'ose rien dire à ses camarades, qui espèrent que tout ça n'est que passager, que rien ne leur arrivera à eux.

Quand le scarabée repasse, cette fois Jean-Michel est prêt : il a bourré son baluchon. Il part.

Avec le scarabée, Jean-Michel fait le tour du monde.

Ils font la manche, volent, se frittent avec des criquets.

Ils jouent de la musique avec tous les insectes qu'ils croisent.

Ils grimpent dans des bateaux, font du stop à dos de condor, dorment à la belle.

Ils traversent l'Inde sur le toit d'un wagon.

Ils s'incrument dans des fêtes de larves.

Ils vont à New York et en Amazonie.

Les saisons passent.

De temps en temps, quand il pleut, Jean-Michel s'isole sous une grande feuille et joue pour lui des vieilles chansons de son jardin.

Jean-Michel et le scarabée sont sur le marchepied d'un wagon, ils regardent passer le monde, contents d'eux-mêmes, repus. Soudain, Jean-Michel reconnaît le paysage en contrebas : c'est une image trois dé devenue vraie. Un écoquartier basse consommation en autoconstruction avec puits de chaleur et garage à vélo. Il a à peine le temps de réfléchir, à peine celui de saluer son ami. Jean-Michel saute en marche.

À la place de son chez lui : un monde de graviers propres, de murets en galets enserrés dans des grilles de fer, de paillassons, de plastique antichoc turquoise sous les agrès en bois.

Jean-Michel visite, sidéré. Aucune trace du monde d'avant.

La nuit tombe. Les lumières s'allument à l'intérieur. Par une fenêtre, Jean-Michel croit découvrir un coin de verdure éclairé. Il se colle à la fenêtre : ce n'est qu'un papier peint qui imite la forêt.

Jean-Michel est sur le point de repartir quand une voix l'appelle : c'est cette débile de puceronne, perchée dans la jardinière. Tous les insectes sortent d'un coup, de derrière les chrysanthèmes, les géraniums. Les lombrics grouillent dans le bac à compost. Ils sont super contents de revoir Jean-Michel. Grosses embrassades.

Tous ensemble, ils visitent la maison quand les humains dorment. Joie des prises électriques, de l'os en caoutchouc bleu, des réserves de bouffes infinies des placards et de la gamelle. Magie de la couleur du désodorisant dans la cuvette des chiottes. Terreur de la déboulade du chien domestique.

Ce n'est plus chez nous, mais c'est un petit paradis.

Fête sur le bord de fenêtre.

Jean-Michel raconte ses voyages, il joue les morceaux qu'il a appris.

On se reedit le jardin d'avant en exagérant tout ce qui était bien.

Un dernier train passe, sur la digue, faisant vibrer les doubles vitrages.